



PRESQUE

HAMLET

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE : DAN JEMMETT

10 – 21.12.25

Ma, me, je: 19h

Ve: 20h / Sa, di: 17h30

Durée: 1h10

Dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène et scénographie

Dan Jemmett

Univers sonore

Frank Frenzy

Avec

Gilles Privat

ÉQUIPE DE RECRÉATION

AU THÉÂTRE DE CAROUGE

Assistanat à la mise en scène

Lola Riccaboni

Lumières

Eusébio Paduret

Construction

Grégoire de Saint Sauveur

Accessoires

Célia Zanghi

Costumes

Cécile Vercaemer

Couture

Pauline Ecuyer

Cécile Vercaemer

et toute l'équipe du Théâtre de Carouge

Production

Théâtre de Carouge – Genève

Remerciements

Théâtre de Vidy – Lausanne

Mathieu Dorsaz

Ce spectacle n'aurait pas existé sans
Philippe Sturbelle, Ariel Goldenberg
et René Gonzalez.

Création le 20 septembre 2000,
au Théâtre de Vidy à Lausanne.

*Programme de salle réalisé
par Brigitte Prost.*

Brigitte Prost: Quelle est la genèse de cette création ?

Dan Jemmett: Il y a beaucoup de hasard dans ce projet qui date de ma première rencontre avec Gilles Privat. Peter Brook me disait que pour lui le plus grand texte dans tout Shakespeare, c'est quand Hamlet dit : « *the readiness is all* », « Être prêt, c'est tout ». Je pense que c'est certainement vrai dans la vie, mais aussi au théâtre. Il s'agit de réagir aux rencontres ou aux propositions. Il y a ainsi eu une première maquette de ce spectacle, il y a plus de vingt ans, en 1999. Je venais à peine d'arriver en France. Je travaillais à l'époque avec un producteur de théâtre, Philippe Sturbelle. Nous allions monter un *Ubu roi* à Paris et Philippe avait organisé un stage d'une semaine, afin que je travaille avec quelques acteurs pour produire une maquette. Au final, je me suis retrouvé avec Gilles Privat que je ne connaissais pas du tout et je lui ai proposé de travailler sur... *Hamlet*. Ce n'était pas une blague, mais presque.

B. P. Pourquoi *Hamlet* ?

D. J. Je pense que j'avais *Hamlet* en tête, parce qu'à l'époque Peter Brook allait faire un *Hamlet* en anglais, mais aussi, parce que c'était une pièce que mon père, qui a été acteur, aimait beaucoup... C'était une pièce qui était dans mon inconscient.

B. P. *Hamlet*, pour vous, cristallisait les attentes d'une pièce du répertoire ?

D. J. *Hamlet*, c'est la chose qu'on ne peut pas faire et c'est une pièce qui existe dans l'inconscient collectif, dans l'inconscient des gens de théâtre, mais aussi du public. Je voulais faire la chose la plus improbable possible. Jouer et ne pas jouer *Hamlet* ? Je ne connaissais pas Gilles. Je ne parlais que quelques mots de français. Tout de suite, quelque chose s'est passée dans la rencontre avec Gilles Privat, peut-être du fait de nos parcours et de nos vies théâtrales – ce qui nous a permis de travailler ensemble. Des directeurs (dont Ariel Goldenberg) sont arrivés pour regarder ce que nous avions réalisé, une maquette qui ne durait pas plus de vingt minutes. Tous étaient très intéressés. René Gonzalez nous a proposé de présenter à partir de cette esquisse un spectacle à Vidy, ce que nous avons fait en septembre 2000.

B. P. Bien plus tard, c'est au sortir du confinement, en 2022, que vous avez repris ce spectacle au Théâtre de Carouge ?

D. J. Quand Jean Liermier a voulu nous donner l'occasion de refaire ce spectacle à Carouge, cela a continué dans la même veine. C'était quelque chose de très fluide. Gilles et moi, ensemble, dans une salle de répétition. Avec très peu. C'est bricolé. Il y a quelque chose d'artisanal. Cela reste unique dans mon parcours théâtral.

B. P. Quel traducteur avez-vous choisi pour les quelques bribes de cet *Hamlet* ?

D. J. Comme dit, quand nous avons créé *Presque Hamlet*, je ne parlais que très peu le français. Je ne savais pas que, des années plus tard, je ferais une mise en scène à la Comédie-Française dans la traduction d'Yves Bonnefoy. À un moment dans la pièce, Gilles Privat a une théorie mathématique pour parler du centre d'*Hamlet* et il évoque la traduction qu'il a sous la main, celle d'Yves Bonnefoy – qui a ses mérites. Une traduction est une sorte de trahison et Yves Bonnefoy, de tous les traducteurs, est sans doute celui qui trahit le plus, parce que ce qu'il écrit en français est précisément poétique et musical. Quand j'ai retravaillé le texte d'*Hamlet* des années plus tard,

en parlant le français, je me suis rendu compte à quel point Yves Bonnefoy s'éloignait de Shakespeare.

B. P. Vous aussi, vous avez pris le parti de vous éloigner de Shakespeare en choisissant de faire de sa pièce *Presque Hamlet*, non une variation sur *Hamlet*, en un choix latéral. Pourquoi ce parti pris ?

D. J. En même temps, je trouve que la pièce est en elle-même une vraie variation sur cette question. Hamlet lui-même refuse de jouer le rôle qu'il devait jouer, celui du vengeur. Il y a déjà quelque chose de moderne, voire de postmoderne, dans cette pièce, et c'est pour cela qu'elle se prête à des variantes comme *Presque Hamlet*, parmi bien d'autres productions. J'ai travaillé aussi les pièces d'Eduardo de Filippo qui me font penser à Shakespeare – comme avec Pirandello ou Ionesco. J'avais abordé *Richard III* avec trois acteurs comme trois clowns, et j'ai appelé cela *Les Trois Richard*. Dans ce décalage, je me sens juste.

B. P. *Hamlet* est une tragédie, *Presque Hamlet* est un spectacle qui déclenche le rire du public. Antoine Vitez considérerait que tragique et comique pouvaient être interchangeables. Vous diriez de même ?

D. J. La tragédie et la comédie sont les deux faces d'une même pièce.

B. P. *Presque Hamlet* est un manifeste sur l'art du comédien – et un hommage au théâtre, mais aussi aux classiques ?

D. J. Oui. Tout à fait. Si je retourne à cette période de la Renaissance en Angleterre, c'est parce que c'est la naissance de la modernité – dont nous sommes. Cela me semble normal de garder ce lien. Comme Borgès le dit avec Cervantès dans *Pierre Ménard, auteur du Quichotte*, nous sommes liés dans le temps à cette période. Aujourd'hui on veut rompre avec ces auteurs que l'on dit « vieux » ou « classiques », alors même qu'ils sont hyper proches. Quatre cents ans, ce n'est rien. Qu'est-ce que cela représente dans l'histoire de l'homme ? Ces textes classiques sont contemporains pour moi. Penser qu'on n'en a plus besoin, c'est un aveuglement terrible.

B. P. Louis Jouvet disait qu'« un classique est une pièce d'or dont on n'a jamais fini de rendre la monnaie », n'est-ce pas ?

SHAKESPEARE, C'EST COMME UN CHAT, QUAND ON LE JETTE DANS LES AIRS, IL TOMBE TOUJOURS SUR SES PATTES.

Benno Besson

D. J. Oui. Tu peux tout faire avec *Hamlet* et cela reste juste. Gilles Privat m'a raconté que quand on a joué le spectacle à Chaillot, il y avait Benno Besson qui est venu voir le spectacle. Celui-ci lui a dit que « Shakespeare, c'est comme un chat, quand on le jette dans les airs, il tombe toujours sur ses pattes. » Je pense que c'est vrai.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Vous aviez vu *Macbeth (The Notes)* avec le seul David Ayala, en un défi dramaturgique où Dan Jemmett nous fait entrer dans la fabrique d'une création et vivre le soir d'«un filage»? *Presque Hamlet* n'est pas moins cocasse. Nous y retrouvons Gilles Privat, entre gravité professorale et fantaisie débridée, pour un puissant hommage au théâtre et à l'art du burlesque.

Créé il y a vingt-cinq ans, *Presque Hamlet* a valeur de manifeste à plus d'un titre: il dit l'importance de prendre et reprendre le répertoire d'un artiste, mais aussi tout l'intérêt de Dan Jemmett pour l'œuvre de Shakespeare qu'il aborde volontiers par la tangente en faisant du classique un espace de complicité avec le public, un lieu de mémoire à savourer et avec lequel jouer.

Dans cette conférence-spectacle sur *Hamlet*, Gilles Privat, cet acteur-phare de Suisse romande qui a incarné bien des grands rôles du répertoire, d'Arnolphe à Cyrano, mène l'enquête sur les mystères de cette pièce élisabéthaine et sur son personnage central. Seul en scène? Presque, pas tout à fait, car sont convoqués tour à tour, dans un jeu qui ouvre la porte de nos imaginaires, le fantôme du père d'Hamlet et les fossoyeurs, Gertrude, Guildenstern, Ophélie et les siens, tant et si bien que la scène se peuple et se recompose à loisir. Un piano droit, un service à thé, des rideaux de velours ou un crâne sous un tissu marionnettisé, et la magie opère instantanément.

Derrière *Presque Hamlet* que nous vous présentons, il y a une création en 2000 et sa reprise vingt-deux ans plus tard pour l'ouverture du nouveau théâtre de Carouge (où fut ajoutée une scène, celle de la Reine, d'Hamlet et de Polonius), mais aussi, dans l'entre-deux, la création de *La Tragédie d'Hamlet* à la Comédie-Française en 2013. Pour Dan Jemmett, «c'est comme une partie d'échecs. Ce que nous avons produit est une variante parmi une infinité de possibles.»

Ici, il s'agit de montrer l'état dans lequel Hamlet est après la mort de son père. Et le metteur en scène de préciser: «L'univers de ma pièce pourrait être inventé par Hamlet seul. À la Comédie-Française, j'ai été frappé par cela. C'est comme s'il y a les autres d'un côté et lui de l'autre. Lui, dans une pièce différente, dans une pièce écrite par quelqu'un d'autre. La modernité vient de ce personnage qui existe dans une autre dimension, une autre réalité. Ou tu fais cela avec tout le monde et Hamlet en décalage, ou tu enlèves tout le monde et ce qui reste, c'est le décalage!»

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

08 – 18.01.26

LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT

William Shakespeare / Omar Porras

27.01 – 01.02.26

ACTAPALABRA

Joan Mompарт et Philippe Gouin

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch